

Milena LENDEROVÁ
Jean-François FIGEAC
Martin HALATA

CHARLES X, UN ROI FRANÇAIS EN BOHÊME

L'exil royal



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

PRÉAMBULE

DES NOBLES EN EXIL

Milena LENDEROVÁ et Martin HALATA

CHARLES X, UN SOUVERAIN INJUSTEMENT MÉCONNU ?

Il est indéniable que Charles X, d'abord comte d'Artois puis roi de France, frère cadet de Louis XVI, guillotiné en 1793, ainsi que de Louis XVIII, dont le règne s'est étendu sur une dizaine d'années, est un personnage marqué par de nombreuses contradictions qui ne manque pas d'intérêt. Durant sa jeunesse, il manifesta un certain penchant pour les beaux-arts et les sciences exactes ; il s'attira l'ire du tiers état avant même que la Révolution française n'ait commencé ; il vécut de longues années en exil ; après l'établissement de la Restauration, les ultras trouvèrent en lui un soutien ; il parvint, en demeurant proche du pouvoir – depuis le pavillon de Marsan – à faire échouer les tentatives de réconciliation entreprises par son frère, moins compétent. Lui-même n'accéda au trône qu'à un âge avancé. Ses seize années de règne ne furent pas si néfastes – cette période fut marquée par une stabilité politique et une prospérité économique qui permirent à la France de recouvrer son rang parmi les grandes puissances. Au début de son règne, il fit même preuve de tolérance envers la presse libérale et abolit la censure pour un temps... Cependant, il ne tarda guère à perdre son image de «Charles le Bien-Aimé». Et l'été 1830, la situation dégénéra complètement en l'espace de quelques semaines, et le roi (re)devint un exilé.

Avec plus d'un tiers de sa vie passé en exil, le dernier roi de France couronné incarne l'archétype du souverain exilé. Au cours de son ultime exil, qui dura six ans, il séjourna près de quatre ans en Bohême, une contrée où l'histoire ne s'écrivait plus guère dans les années 1830. Certes, étant exilé, il ne participait plus activement aux événements politiques, mais il parvenait néanmoins, çà et là, à défaut de la bouleverser, du moins à se rappeler au souvenir de la politique européenne. Soyons honnêtes :

comme nous le constaterons, l'une de ses belles-filles, la duchesse de Berry, y est parvenue avec davantage de succès.

La bravoure, l'énergie, le charisme, la dignité et la vitalité de Charles X sont indéniables. Et plus encore, sa capacité à s'adapter au fil du temps aux longues années d'exil, vécues dans diverses conditions politiques et sociales. Son rôle – et donc sa stratégie de survie en exil – a évolué au cours des différentes étapes de sa vie d'exilé : dans les années 1789-1814, il était soldat et diplomate ; il incarnait l'espoir de la dynastie (le futur Louis XVIII n'ayant pas d'enfants), les royalistes et les ennemis étrangers de la France révolutionnaire et napoléonienne (c'est-à-dire tour à tour tous les pays d'Europe) plaçaient tous leurs espoirs en lui... À l'été 1830, il devint un simple particulier, quoique relativement exposé.

L'EXIL DEMEURE L'EXIL

À l'époque où Charles X a émigré pour la troisième et dernière fois, l'exil ne constituait plus véritablement un phénomène social : l'émigration avait été un phénomène de masse pendant les années de la Révolution ; elle est réapparue pour un temps après le retour de Napoléon I^{er} de l'Île d'Elbe. Les historiens qui étudient l'émigration postrévolutionnaire se concentrent généralement sur la période jusqu'à l'année 1814 et négligent souvent l'émigration vers l'empire des Habsbourg qui eut lieu sous la Restauration puis pendant la période précédant la révolution de Mars¹. La vague d'émigration de grande ampleur qui survint par la suite fut celle des républicains, bien plus tard sous le Second Empire, puis celle de ceux qui furent la Commune, ou respectivement de ceux qui durent fuir après sa chute.

Force est de constater que lorsque les historiens se penchent sur le sujet de l'émigration révolutionnaire et postrévolutionnaire, ils ne s'intéressent que marginalement à la proche famille de Louis XVI – les membres de la famille royale en exil n'étaient tout simplement pas considérés comme de « vrais » émigrants. L'émigration de Charles X et de ses proches s'est pourtant étendue sur de nombreuses et longues années, marquées par l'isolement, de fréquents changements de résidence, la dépendance à l'égard de l'hospitalité des différents souverains, un sentiment de déracinement, l'incertitude et la nécessité de s'adapter à des conditions souvent difficiles.

¹ William D. GODSLEY, « “La société était au fond légitimiste” : Émigrés, Aristocracy, and the Court at Vienna, 1789-1848 », dans *European History Quarterly*, Vol. 35 (1), 2005, pp. 63-95 ; p. 65.

Pour les deux frères de Louis XVI, elle avait pris fin avec la Seconde Restauration, qui n'aura été qu'un répit pour le plus jeune.

Charles X a quitté la France à l'été 1830 en émigrant seulement avec sa proche famille (son fils, ses belles-filles et ses petits-enfants Louise et Henri), accompagné d'une cour de taille réduite. Il ne s'agissait là que de quelques dizaines de personnes, on ne saurait donc parler d'une vague d'émigration, même si ces exilés percevaient, à leur niveau, leur situation de manière similaire à celle qu'ils avaient vécue en fuyant avec les foudres en 1789. Ils se retrouvaient chassés de leur terre natale, contraints d'abandonner leurs proches et leurs biens, hantés par l'incertitude de trouver un toit pour s'abriter. Ils s'efforcèrent en vain de se détacher mentalement de leur patrie. Ils suivaient ce qui s'y passait, lisaient les journaux (à l'époque, les informations circulaient déjà efficacement), espérant au fond d'eux-mêmes que la raison de leur émigration s'évanouirait et qu'ils pourraient rentrer au pays. Cet espoir se dissipa peu à peu. Ils prenaient toujours plus conscience que l'exil était une accumulation de douleurs et une succession de pertes qui affectaient la vie quotidienne, les relations intimes et la santé mentale (et parfois physique). Il engendrait une cohabitation dépourvue du confort habituel, avec une intimité restreinte, un contact quotidien avec les mêmes visages : tout cela créait un environnement propice à l'émergence de conflits.

Mais une certitude demeure : si, lors du premier exil, l'Europe monarchiste s'était généralement montrée compréhensive à l'égard du comte d'Artois, il en était tout autrement au cours de son ultime exil. Charles X pouvait compter sur quelques familles, principalement apparentées ou alliées – mais combien ? Il subissait parfois des humiliations. Un drapeau tricolore sur une chaloupe anglaise tandis qu'il attendait avec sa suite la réponse du gouvernement londonien en août 1830, un hébergement dans des résidences « usées » (Lulworth, Holyrood), des créanciers à ses trousses, ses supplications adressées aux puissants de l'époque alors que lui, le dernier Bourbon, n'en était plus un. Que pouvait-il ressentir en passant du statut de monarque à celui de suppliant ?

Dans le cas du dernier exil de Charles X, d'autres questions se posent également : comment cet exilé déjà expérimenté occupait-il son temps en exil ? Mettait-il en œuvre les stratégies éprouvées depuis des décennies ? Le supportait-il avec plus d'aisance ? Et comment les gens de son entourage, y compris les enfants de sang royal, passaient-ils leur temps durant cet exil ? Certains d'entre eux tentaient-ils de comprendre l'altérité du ou des pays dans lesquels ils se trouvaient ? Essayaient-ils d'apprendre la langue vernaculaire, au moins l'allemand dans le cas de la Bohême ?